

## Elles ont adopté des abeilles sauvages

**Malgré un nom peu exportable, l'entreprise zurichoise Wildbiene cartonne avec ses maisons-ruches vendues avec leurs habitantes. Deux Vaudoises témoignent avec ravissement.**

**Thérèse Courvoisier** Textes  
**Florian Cella** Photos

Quoi de plus hypnotisant que de suivre le travail minutieux d'une abeille passant de fleur en fleur chargée de pollen? Surtout si elle bosse pendant qu'on prend sa pause-café au soleil sur son balcon! Ici, il n'est pas question de devenir apiculteur et d'étaler son propre miel sur sa tranche de tresse le dimanche, mais bien de faire un geste pour la nature et la biodiversité.

Ce n'est pas nouveau, les abeilles sont en danger et du coup notre planète aussi. Les initiatives pour leur venir en aide se multiplient depuis quelques années, à l'image des villes de plus en plus nombreuses à laisser des plates-bandes en mode «prairie» pour encourager le butinage urbain.

En ce mois d'avril, One Nature Foundation de Vevey a lancé son opération «Bee One Flower» dans le cadre de son programme de pollinisation «Bee One Nature». Elle appelle tout le monde à confectionner des bombes de graines et à les lancer un peu partout, en ville comme ailleurs, pour encourager la pousse de fleurs. Faciles à confectionner chez soi, elles sont composées de petites boules de terre, d'argile et de graines. Avec la pluie, l'argile libère les graines et le terreau les aide à germer et s'enraciner. Ces bombes de graines permettent de créer des oasis de fleurs, source de nourriture pour les pollinisateurs et contribuent à la préservation de la biodiversité.

#### Joyeux bourdonnement

Dans la même veine, mais de manière plus permanente, l'entreprise Wildbiene (abeilles sauvages) créée par deux biologistes zurichois propose, depuis 2013 déjà, d'offrir un toit à une population d'abeilles sauvages. Dans une démarche de sensibilisation plus que commerciale – contrairement aux hôtels à insectes vendus sans le moindre conseil d'utilisation et qui, souvent, ne sont jamais colonisés –, on achète une «BeeHome» (maison à abeilles), ainsi que ses habitantes, sous la forme d'une vingtaine de cocons d'abeilles maçonnes (135 fr. pour la version de départ, 185 fr. pour celle équipée d'un tiroir d'observation). Tout au long du processus, Wildbiene – présente depuis 2016 en Suisse romande – prodigue des conseils précis pour «coacher» ceux qui désirent en faire plus. L'entreprise, propose même désormais sur sa boutique en ligne des plantes particulièrement appréciées par ces abeilles.

«Que les choses soient claires: ce n'est pas en achetant une «BeeHome» qu'on va stopper la disparition des abeilles, explique avec franchise Chloé Humbert-Droz de chez Wildbiene. D'autant plus que les abeilles sauvages ne sont pas une espèce menacée, contrairement à certaines de leurs consœurs qui se nourrissent uniquement d'une seule espèce de plantes. Notre but est plutôt d'encourager les gens à faire un premier geste pour la biodiversité.»

Seule compagnie à proposer un tel produit, Wildbiene est présent en Suisse, Allemagne, France et Italie. «Les Allemands sont plus enclins à l'écologie, mais ça commence à bien suivre plus au sud aussi, se réjouit Chloé Humbert-Droz. Nos clients sont aussi bien des campagnards que des citadins, des personnes âgées que des familles et on essaie d'encourager les urbains branchés à installer des «BeeHomes» sur leurs balcons. Les abeilles peuvent parcourir jusqu'à 300 mètres pour trouver du pollen, ce n'est pas un souci.»

[onenaturefoundation.org](http://onenaturefoundation.org)  
[wildbieneundpartner.ch](http://wildbieneundpartner.ch)



Abeti Ilofo fleurit sa terrasse pour son plaisir mais en pensant aussi à satisfaire ses petites pensionnaires ailées.

#### Abeti Ilofo, sur sa terrasse en ville de Lausanne

«Ça permet d'éduquer les enfants mais aussi les grands»

C'est la troisième «BeeHome» que s'offre Abeti Ilofo. Auparavant, elle vivait près d'un grand jardin rempli de fleurs avec même des arbres fruitiers. Le paradis pour ses petites pensionnaires. Après avoir déménagé, toujours à Lausanne, elle retente l'expérience, cette fois sur sa terrasse. «J'espère qu'elles seront heureuses ici, même si l'environnement est moins fleuri, explique-t-elle. Sur ma terrasse pour le moment il n'y a que quelques jonquilles et une sorte de mauvaise herbe qui pousse entre les dalles et fait de très jolies

fleurs, donc je la laisse! Mais plus loin, il y a des arbustes et d'autres espèces. Les fleurs sauvages que j'ai plantées dans mes jardinières suivront.» Telle une mère poule, la jeune femme s'assure du bien-être de ses abeilles maçonnes et passe beaucoup de temps à les observer. «J'ai acheté le modèle avec le tiroir vitré. Là, comme il fait légèrement froid, elles vivent un peu au ralenti. Je trouve très intéressant de les observer. Ça permet d'éduquer les enfants mais aussi les grands. Tous me posent des questions sur ma maisonnette et tous pensent au départ que je

vais récolter du miel! Mais c'est avec plaisir que je leur explique à quoi ça sert et que je les rassure en disant que mes abeilles ne piquent pas.» C'est un peu par hasard, au cours d'un programme de réinsertion qu'Abeti Ilofo découvre le concept. «J'ai beaucoup aimé leur démarche de sensibilisation et je m'efforce de continuer à parler de ces maisons à abeilles autour de moi. En plus, ça fait un très joli cadeau qui perdure. Ensuite libre à chacun d'y consacrer beaucoup de temps ou de simplement laisser faire la nature.» **T. C.**

#### Maude Golay, dans le jardin de sa maison en colocation à Vevey

«Je me dis que je fais un bon petit truc pour la nature»

Maude Golay est ce qu'on appelle une pionnière, puisqu'elle est dans l'aventure presque depuis le début. «J'ai fait la Haute École de tourisme à Sierre avec une des cofondatrices de l'entreprise alors qu'elle n'était encore qu'une petite start-up. Du coup j'ai acheté une maisonnette pour ma maman alors que j'habitais encore chez mes parents. Je trouvais chouette de s'intéresser à la biodiversité.» Aujourd'hui, la joyeuse jeune femme partage une grande maison avec jardin à Vevey avec cinq autres colocataires. Elle les a évidemment consultés avant d'y installer cette maison pour abeilles bien à elle.

Une fois son idée approuvée à l'unanimité, Maude Golay a reçu ses nouvelles colocataires ailées sous forme de larves dans deux tubes. «Leur développement n'en était pas au même stade. Quand j'ai ouvert le premier tube, elles sont très vite sorties. C'était dingue! J'avais un peu peur du froid, mais elles sont résistantes.» Elle décrit avec précision le travail de chacune, comment ces abeilles maçonnes inoffensives remplissent les petits tubes, puis partent butiner. «La pollinisation, c'est la vie!» déclare-t-elle comme un slogan politique.



Maude Golay avoue pouvoir passer énormément de temps à observer ses abeilles grâce notamment au petit tiroir vitré placé sous la maison.

«Cette «BeeHome» a tellement sa place ici dans ce beau jardin, reprend-elle. En plus il n'y a rien à faire, juste à observer. Je me dis que je fais un bon petit truc pour la nature. Et je dois bien avouer que même si ce n'est que le début de la saison, j'adore aller les voir. J'oublie le quotidien et je passe des

heures à les regarder. J'y retrouve un vrai plaisir d'enfant!» À la fin de la saison, elle renverra sa maisonnette à l'entreprise qui procédera à son nettoyage et analysera quels insectes sont venus rendre visite à ses abeilles, avant de recommencer tout le cycle au printemps prochain. **T. C.**



traitement dès le début du printemps. GETTY

## même

● **Répulsif contre les insectes et stimulant:** extrait fermenté d'ortie (ou de consoude): mettre 100 gr d'ortie séchée ou 1 kilo d'ortie fraîche dans 10 litres d'eau. Laisser fermenter avec un couvercle. Lorsque la préparation ne fait plus de mousse, filtrer. La diluer à 3% dans de l'eau en pulvérisation (très efficace contre les araignées) ou à 10% en arrosage en fin de journée. Pour tous ces mélanges, il est recommandé d'utiliser de l'eau de pluie.

R. M.

